



REVUE DE LA SEMAINE  
Par Jack Belgie

## LEDOUX TROP HABILE POUR HERMAN

Charles Ledoux, le champion d'Europe des poids coqs, s'est montré supérieur à Pete Herman, champion du monde de cette catégorie, dans un combat de 10 rounds qui eut lieu lundi soir au Louisiana Auditorium. Pendant la plupart des rounds ce fut Ledoux qui fut l'agresseur, frappant Herman chaque fois qu'il le voulait. Herman de son côté essayait de son mieux de frapper Ledoux, mais celui-ci était beaucoup trop agile pour lui, chaque fois qu'il frappait, Ledoux n'était plus là où il était une seconde auparavant.

Herman, après le combat, aurait dit: "J'ai essayé de le frapper mais ce gaillard-là est trop agile; je n'ai pas pu parvenir à l'attraper." Herman, chaque fois qu'il pouvait attraper Ledoux dans un corps à corps, faisait de son mieux pour l'épuiser par des coups des deux mains au corps, mais sans plus de succès que s'il avait frappé un punching bag. Ledoux en sortait vite aussi fort et aussi vif qu'au premier round.

Dans le premier round: Ledoux attaque Herman, puis étudiant son jeu, il recule pendant quelques secondes pour bientôt se lancer de nouveau sur Herman; celui-ci l'attrape dans un corps à corps et essaie de son mieux de l'affaiblir par des coups des deux mains au corps, mais sans succès.

Dans le deuxième round: Ledoux s'élançait sur Herman, l'attrape de deux crochets à la mâchoire et manque un crochet de droite. Herman essaie de frapper Ledoux, mais manque deux de gauche et un de droite. Il reste indécis. Il s'élançait contre Ledoux et ils s'en vont contre les cordes. Herman essaie de le frapper d'un droit au corps, mais son coup ne porte pas. Ledoux s'élançait sur Herman, et de plusieurs coups de droite et de gauche bien portés envoi Herman contre les cordes et lui donne de nombreux coups de poings au corps. La cloche sonne.

Dans le troisième round: Ledoux change sa tactique et passe en garde à droite, Herman ne sait que faire. Il a peur de s'élançait contre Ledoux; celui-ci fonce sur lui et des deux mains force Herman à reculer. Herman essaie de frapper, mais manque ses coups. Dans les corps à corps Herman essaie de son mieux de maîtriser Ledoux, mais n'y parvient pas.

Dans les quatrième, cinquième, sixième et septième rounds, Herman fait de son mieux porter un coup décisif, mais sans succès. Le match pendant ces quatre rounds est plutôt nul. Dans le huitième round il s'élançait d'un bond sur Herman, lui donnant un uppercut qui met Herman en rage; il essaie de s'élançait sur Ledoux, mais Ledoux, agile et habile, lui fait manquer tous ses coups, et s'élançait sur Herman, le frappe avec la droite et la gauche continuellement sans que Herman parviennent à lui donner un bon coup. Herman ne sait quoi faire, Ledoux est trop habile pour lui. Ledoux s'élançait sur lui et ils entrent dans un corps à corps lorsque la cloche sonne.

Dans le neuvième round Ledoux est toujours l'agresseur. Herman fait de son mieux pour l'attraper dans les corps à corps chaque fois qu'il parvient à rentrer en clinch; il frappe Ledoux au corps des deux mains; Ledoux s'en retire chaque fois et recommence aussitôt à frapper Herman, aussi souvent qu'il veut, et dans le dixième round, Ledoux était encore plus agile qu'au commencement; il s'élançait sur Herman et lui envoyait plusieurs uppercuts et crochets des deux mains. Herman riposte, mais manque la plupart de ses coups. Ledoux s'élançait sur Herman, mais manque un droit suivi d'un gauche qui, bien placés, mettrait la plupart des battantsweights

## LE TOUR DU MONDE EN 24 HEURES

C'est Louis Bréguet qui l'affirme. Examinant les possibilités futures de l'aviation et prenant la formule générale qui permet d'atteindre les plus grandes vitesses des avions, il dit:

—Si, par la formule, je suppose un rendement des propulseurs de 78 pour cent, un poids par cheval de 2 kil. 5 et une finesse (rapport entre la résistance et la force portante) de 7,5 p. c., on trouve comme possible une vitesse de 312 mètres à la seconde, soit 1,120 kilomètres à l'heure.

—Or, la longueur du tour de la terre au parallèle de Paris est de 26,000 kilomètres. Il apparaît ainsi qu'à la vitesse de 1,120 kilomètres, le tour de la terre serait effectué en moins de 24 heures soit plus "vite" que la vitesse périphérique de la terre à ce parallèle.

## LE CIRCUIT DE FRANCE EN AVIONS

Paris.—L'aviateur Poirié a terminé le circuit de France, soit 3,000 kilomètres en 37 heures 23 minutes, gagnant la coupe Michelin. Le départ eut lieu à Versailles, Poirié n'était pas le seul concurrent, l'aviateur Bajac avait commencé le circuit, les deux aviateurs avaient quitté Nîmes ensemble aujourd'hui, mais Bajac, ayant détérioré son avion en atterrissant, dut abandonner la partie.

Pendant la guerre, l'aviateur Poirié s'est adjugé plusieurs records d'altitude, et en 1916, il faisait les vols d'essais des nouveaux avions acquis par l'armée. Il était membre de la mission militaire en Russie avant la Révolution.

## L'AVIATION FAIT LE TOUR DU MONDE

L'avion ne connaît plus d'obstacles: hier il franchissait d'une seule traite l'Océan Atlantique, il survolait deux fois la Méditerranée: il allait de Paris-Villacoublay à Dakar. Et voici qu'aujourd'hui il conduit ses passagers de Paris en Australie, de Rome, à Tokio, il leur fait traverser toute l'Afrique, du Cap au Caire, il leur fait affronter les sables et les déserts du Sahara, et demain le Pacifique, à son tour, sera franchi.

## LE SURVOL DE L'OCEAN PACIFIQUE

A près la traversée de l'Atlantique, réalisée l'année dernière dans les conditions que nous avons relatées, l'amirauté américaine et l'amirauté britannique se préparent à faire survoler l'Océan Pacifique. Le trajet est d'environ 10,000 milles. L'itinéraire va de San Francisco aux îles Hawaï, à Manille et à Hong-Kong.

Les biplans utilisés pour un tel raid seraient deux fois supérieurs comme dimensions à ceux qui survolèrent l'Atlantique. Chaque avion aurait neuf moteurs 400 HP Liberty, qui, répartis en trois groupes de trois moteurs, actionneraient chacun une hélice de seize pieds.

Rien n'empêche qu'une telle performance ne soit réalisée. L'aviation a fait de tels progrès, ses appareils ont chaque jour des dimensions de plus en plus grandes, des moteurs de plus en plus puissants, une vitesse de plus en plus considérable, qu'elle ne connaît plus d'obstacles aujourd'hui.

Déjà le grand tourisme s'empare de l'avoine, au lieu de gravir péniblement la montagne, on passe par-dessus et l'on s'arrête à volonté, avec huit ou douze voyageurs. Au lieu de se faire cahoter dans les express et ces belles randonnées à travers l'espace, qui, hier encore semblaient un beau rêve, sont aujourd'hui l'agréable réalité.

hors de combat. La cloche sonne.

Le français a montré dans ce combat que non seulement il est le meilleur boxeur-poids coqs d'Europe, mais qu'il peut se mesurer avec n'importe quel boxeur coqs du monde, et il a montré surtout qu'il était meilleur tacticien que Herman.

## Envoyés Speciaux

Plusieurs journaux parisiens—histoire de faire plus riche!—expédièrent en Amérique, pour le match Carpentier-Dempsey, des envoyés spéciaux. Envoyé spécial, voilà qui fait bien! C'est un rien, mais celui qui porte ce titre s'imagine aussitôt posséder la science infuse; il est convaincu qu'il est une compétence, il écrit avec autorité et espère que le public le prendra au sérieux. Lorsque ce public n'a pas d'autre source d'information, il croit, en effet, les balivernes qui sont mises sous ses yeux; mais, quand il veut faire la comparaison, il se contente de hausser les épaules et se dit en lui-même:

—Que de frais inutiles! Que de dépenses folles!

Ce fut le cas pour le combat qui mettait en jeu le titre de champion du monde. Quelques quotidiens se firent représenter: ils choisirent surtout des spécialistes des sports les plus variés, ignorants de la boxe. Ils n'hésitèrent pas à faire le sacrifice de projeter outre-Atlantique des rédacteurs pour leur faire voir un match de boxe au moins une fois dans leur existence. Les comptes rendus s'en ressentirent: les voyages, pourtant, forment la jeunesse! Mieux inspiré, j'avais demandé au champion d'Europe des poids coqs, Charles Ledoux, de m'adresser câblogrammes pour Le Petit Journal et lettres pour Les Annales et La Vie au Grand Air. J'étais sûr, de cette façon, d'avoir une relation exacte et précise, faite par une compétence d'autant plus incontestable que Ledoux était l'un des seconds de Georges Carpentier. Ce n'est pas mon rôle de vanter la marchandise. Je prétends, néanmoins, que les seuls récits, strictement exacts, furent ceux du grand champion. Que faisaient donc les envoyés spéciaux? Nul ne le sait. Personne ne se plaint de leur occupation, tandis que le combat se déroulait, sauf le lecteur, qui fut si mal renseigné.

Le pot aux roses s'est découvert lorsque le film du championnat du monde fut révélé au public français. Allez le voir. Relisez, avant et après, les articles des envoyés spéciaux, si peu spécialistes, et ceux de Charles Ledoux. Vous vous rendrez compte. Où étaient les regards de nos compatriotes? Qu'avaient-ils dans les yeux? Pourquoi transformèrent-ils la magnifique vérité en une déprimante litanie sur la défaite?

Ceux qui ont vu le film se sont aperçus que Carpentier avait fait un combat admirable, au cours duquel il eut souvent l'avantage et n'eut jamais le dessous avant le quatrième round. Jack Dempsey se contenta de rechercher le corps à corps, de peser de tout son poids sur les épaules de son adversaire, d'user celui-ci par des coups au corps et derrière le tête, d'employer, en un mot, sa formidable puissance et sa résistance pour annihiler la science et l'adresse du Français. De ce match, Carpentier sortit grand. Quant à l'Américain, il fut un taureau à l'offensive, un roc à la défensive. Ainsi que je vous l'ai dit:

—Si j'avais à demander un conseil sur la boxe, c'est à Carpentier que je m'adresserais, et non pas à Dempsey.

Or, est-ce là l'impression qui se dégagea des comptes rendus? Est-ce la vérité que nous câblèrent les journalistes spécialement envoyés et particulièrement compétents? Non! Alors, qui trompe-t-on?

Et ces fantaisistes schémas représentant les coups distribués par les combattants! Cette idée m'appartient. Je la livrai au public lors du match Marc Gaucher-Marcel Moreau. Elle eut un certain succès dans La Vie au Grand Air, mais, vite, je l'abandonnai, me rendant compte de son manque d'exactitude. Comparez les dessins de certains journaux avec le film: vous conclurez de vous-mêmes. Lecteurs, on vous a trompés en ayant l'air de vous instruire: ceux qui devaient vous dire ce qui s'était passé avaient des yeux pour ne pas voir: ceux qui vous ont indiqué

## UN DRAME DE L'AVIATION

Marseille.—Deux aviateurs du centre d'Istres ont été victimes d'un drame particulièrement émouvant.

Le lieutenant Lovignicq et son mécanicien Dubois étaient partis vendredi matin de l'école d'Istres pour quelques heures de vol. Le soir, ils n'avaient pas reparu et on apprit, par des voiries, sans que ceux-ci pussent préciser, qu'un avion s'était abattu par suite d'une panne.

Samedi matin, on était encore sans nouvelles. Une escadrille partit alors en patrouille à la recherche des disparus.

Dans la soirée, l'adjudant Bourne annonçait qu'il avait vu un avion brisé au sommet des Alpilles. L'un des pilotes semblait mort, l'autre remuait encore. Une voiture automobile ne put découvrir l'avion brisé.

On reprit les recherches dimanche et une escadrille guidant, par des signaux, une automobile, partit pour le massif des Alpilles. Enfin, sur un sommet, où les automobiles parvinrent assez tard, le lieutenant Lovignicq fut retrouvé près des débris de l'avion, les deux jambes brisées. Le mécanicien Dubois était enfoui sous l'appareil en miettes.

Le blessé, épuisé par 48 heures de souffrances, raconta qu'il avait essayé de se porter au secours de son mécanicien qui vécut encore 36 heures. Pour ce faire, il avait essayé de se confectionner des béquilles avec les débris de l'avion, mais ses forces l'avaient trahi.

On a ramené le lieutenant Lovignicq à l'hôpital d'Istres. Le corps du mécanicien Dubois a été inhumé à Istres.

## LE "TIGRE" EST MOROSE

Paris.—"L'an prochain je serai mort." C'est la réponse que donnait M. Clemenceau à quelqu'un qui lui disait que l'on espérait le revoir encore à Marseille l'année prochaine.

Le grand vieillard s'embarquait pour la Corse quand il fit cette prophétie. Il était encore très allègre et jamais il n'eut meilleur air. Le poids de ses années semblait l'oppresser hier.

Après son repas, à l'hôtel, le garçon, avec orgueil, lui apporta de la charcuterie qui avait 80 ans de bouteille. Le "Père la Victoire" répondit: "Moi aussi, je suis dans la bouteille depuis 80 ans et je ne suis pas meilleur pour cela." C'est après cet incident qu'il prophétisa sa mort.

## UNE MACHINE PRODUIT 75 TONNES DE PAPIER PAR JOUR

Montreal, Canada.—La fabrique de papier Laurentide Mill, près de Montréal, vient d'installer une nouvelle machine à fabriquer du papier à journaux.

Ce monstre mécanique travaille à une vitesse de 1,000 pieds à la minute et produit 75 tonnes de papier par jour, de quoi imprimer 375,000 journaux de format ordinaire.

La Laurentide Mill Co. va installer une deuxième machine que l'on pense capable de surpasser la première.

## PAS MAL

Le patron.—Vous voulez que j'augmente votre salaire. J'y consens, si vous pouvez me donner deux bonnes raisons pour que j'agisse ainsi.

L'employé.—Des jumeaux, monsieur.

l'emplacement des coups avaient des crayons pour mentir.

Le sport pur ne demande pas le bluff, il exige des documents authentiques. Si, par leur incompetence ou leur "chiqué," les rédacteurs sont incapables de remplir leur mission, qu'on les mette à un autre poste: ils seront peut-être remarquables dans la rubrique des chiens écrasés. Mais lorsque, moi, lecteur, je donne mon argent pour être renseigné, j'entends ne pas être leurré et j'ai le droit d'exiger que les articles que je lis ne soient pas l'œuvre d'ignorants essayant, un peu tard, de faire leur apprentissage. En somme, n'est-ce pas une révolution que je réclame?—Jacques Mortane.